L’imaginaire eschatologique dans le « Roman du Pardon » d’Al-Maʿarri

Habib A. Sarori

Résumé :

Abū al-ʿAlāʾ al-Ma'arri (973-1059) est assurément le plus moderne des poètes arabes classiques, le plus en phase avec l’esprit de notre temps, le plus inspirant.

Trois siècles avant Dante, l’illustre auteur de *La Divine Comédie*, il est le premier à avoir imaginé un roman de voyage dans l’Au-Delà : le Roman du Pardon, la première partie de *L’Épître du Pardon* (*Risālat al-ghufrān*), chef d’œuvre d’érudition, de fiction, d’esprit critique et d’humour.

Après une brève présentation de ce poète-philosophe, nous consacrons notre exposé à son récit de voyage au royaume des morts.

Al-Ma'arri y réinvente la topographie de l’Au-Delà : un Hypermonde, sans frontières. Y résident des êtres humains, des animaux, des êtres surnaturels — anges, djinns, diables… —, tous passionnés de verbe et des discussions littéraires à l’infini.

Il le peuple à sa guise en envoyant au Paradis ou à l’Enfer d’illustres hommes des lettres. Sous sa plume, les plus brillants se retrouvent souvent en enfer !

Son héros Ibn al-Qāriḥ, qui entreprend ce voyage, est un opportuniste qui vit de ses panégyriques adressés aux princes.

Le récit de son voyage permet de mettre en mouvement les espèces et les catégories conceptuelles de cet autre monde — l’Intercession, le Pardon, le Pouvoir divin… — et de les dialectiser à travers différents scénarios, souvent très suggestifs et mordants.

Dans notre exposé, nous suivront l’odyssée d’Ibn al-Qāriḥ dans l’Au-Delà, parcourrons quelques-unes de ses étapes essentielles et stations majeures, et présentons quelques scénarios passionnants et instructifs du récit.

Aussi, nous nous intéressons également aux différentes interprétations du récit. Rappelons d'abord que notre poète oppose la raison à la religion, ainsi d'ailleurs qu'à toute pensée sectaire, impliquant une certitude absolue, y compris l'athéisme doctrinaire :

Les humains sont de deux espèces
l'être de raison qui délaisse
toute forme de confession ;
et l'esprit religieux qui laisse
derrière lui toute raison

Nous montrerons comment les oppositions ordinaires entre (A) la vérité de *l'être de raison*, et (B) celle de *l'esprit religieux*, sont traitées, par notre philosophe, dans l'espace du récit, d'une manière ingénieuse et étonnamment moderne.

En effet, puisque l'Au-Delà religieux constitue une hypothèse métaphysique intrinsèquement indécidable, al-Ma'arri ne cherche pas, dans son récit, à démontrer la supériorité d'une des deux vérités (A ou B), ni à privilégier une lecture rationaliste (A) au détriment de (B), soit : A – B ; lui qui dit : « Nul Imam que la raison ».

Il cherche plutôt à « déjouer le paradigme » (selon l'expression de R. Barthes, dans son cours Le Neutre au collège de France, 1978), en fournissant des scénarios ouverts à une pluralité de sens, où les deux vérités peuvent coexister : A + B.

Al-Ma'arri s'adresse en fait simultanément à deux lecteurs-types : « l'homme de religion » et « l'être de raison ». Chacun d'eux le jugera selon son cadre interprétatif.

Le premier trouvera en lui un homme à la foi irréprochable, grâce à l'omniprésence des versets coraniques qui viennent « prouver » chacun des scénarios. Et le second découvrira un poète-philosophe d'une rare subtilité, incisif et rusé.

Car les scénarios du récit suggèrent, à ses yeux, des apories, et constituent des « preuves par l'absurde » de l'absurdité de cet Hypermonde …

Il lui arrivera même parfois de s'exclamer, à l'instar de Hamlet : « Il y a quelque chose de pourri aux royaumes du Denmark » !